[Poésie]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **14 (1885)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DOMINUS PARS HÆREDITATIS MEÆ

(LE SEIGNEUR SERA MA PART D'HÉRITAGE)

Oubliant mes péchés, ma misère profonde
Vous m'avez pris, Seigneur, au milieu des mortels,
Moi pécheur, moi mondain, pour combattre le monde
Et vous offrir l'encens au pied de vos autels.

Et bientôt, prosterné sur les humides dalles,
Au monde pour toujours je ferai mes adieux,
Je maudirai ses lois, ses plaisirs, ses scandales
Pour n'aimer plus que vous, ne rêver plus qu'aux cieux.

A cette heure sublime, à cette heure terrible,
Où le prince du mal et le grand Roi des rois
Se disputent mon cœur dans une lutte horrible,
Lequel doit triompher, ou l'enfer ou la croix ?

La crainte et le bonheur se partagent mon âme,
En mon cœur je ressens et l'angoisse et l'amour :
L'angoisse qui l'oppresse et l'amour qui l'enflamme,
L'amour qui doit survivre à l'angoisse d'un jour.

C'est à vous, mon Jésus, que sera la victoire,
Sur mon cœur sans retour c'est vous qui règnerez :
Je veux vivre et mourir pour vous, pour votre gloire,
Pour vous, Dieu que j'implore, et qui m'exaucerez.

O Seigneur, j'ai levé les yeux vers vos montagnes
D'où nous vient le secours, d'où nous vient le bonheur,
Et j'ai vu par delà les célestes campagnes
La gloire des vaillants tombés au champ d'honneur.

Le regard fasciné, le cœur brûlant d'envie
D'être uni pour toujours à leur bienheureux sort,
Je n'ai plus éprouvé que dégoût pour la vie,
Je n'ai plus vu que charme et qu'attrait dans la mort.

Sur le marbre glacé de votre sanctuaire
Que j'exhale mon âme et mon dernier soupir,
Que l'aube blanche soit mon linceul mortuaire
Si je devais un jour, ô mon Dieu, vous trahir !

Mieux vaut, puisque la mort n'est qu'un instant sublime,
L'aurore d'un beau jour qui n'aura pas de soir,
Mieux vaut mourir contrit que vivre dans le crime,
Et mourir sans lauriers que mourir sans espoir.

Mourir à vingt-cinq ans, au printemps de la vie,
Quand tout charme le cœur, que tout sourit aux yeux,
Que tout ravit les sens et que tout nous convie
A jouir de la terre en attendant les cieux !

Mourir à vingt-cinq ans, lorsque le sang bouillonne,
Que l'âme se soulève et que le cœur bondit,
Quand l'ardente jeunesse aspire à la couronne
Dans l'arène sanglante où le Christ descendit !

Mourir quand le combat chaque jour se ravive
Contre Satan sorti des antres ténébreux,
Quand on entend le chef de l'Eglise captive
Jeter à l'univers ses accents douloureux !

Mourir quand une mère aimée et gémissante
Succombe sous le joug de l'enfer triomphant,
Sans pouvoir lui porter d'une main frémissante
Le faible appui que peut lui porter son enfant !

Mourir à vingt-cinq ans et déposer ses armes,
Quitter un bouclier à peine revêtu,
Mourir à vingt-cinq ans sans périls, sans alarmes,
Mourir à vingt-cinq ans sans avoir combattu !

Dieu de miséricorde, ô divine clémence,
Sans monter à l'autel je monterais aux cieux !
Est-ce bien là le sort que votre Providence
M'assigne en ses desseins toujours mystérieux ?

Mais qu'importe, ô Jésus ! que je vive ou je meure,
Pourvu que j'obéisse à votre volonté ?
Quitter ce qui périt, chercher ce qui demeure,
Ce n'est point là mourir : c'est l'immortalité.

Qu'importe qu'un instant ma dépouille ignorée
Redevienne poussière et descende au tombeau,
Si bientôt réunie à mon âme épurée,
Elle doit resplendir au ciel, où tout est beau ?

Au seuil du sacerdoce adresser à la terre
Et son dernier salut et son dernier adieu,
Pour n'exercer qu'au ciel le sacré ministère,
C'est le sort le plus beau, si c'est l'arrêt de Dieu.

Non point que je redoute ou refuse la peine,
Non point que le travail me fasse reculer,
Non point que des méchants les clameurs et la haine
Ebranlent mon courage et me fassent trembler.

Car Celui qui sut faire un apôtre indomptable,
Un héros, un martyr d'un timide pêcheur,
Pourrait faire de moi par sa grâce ineffable
Un valeureux athlète, un vigilant pasteur.

Quel que soit son arrêt, le front dans la poussière
Je l'attends plein de foi, d'espérance et d'amour,
Pendant que vers le ciel la fervente prière
D'un cœur humilié s'élève nuit et jour.

Fribourg, février 1885. E. B.

AVIS

M. Ducotterd nous autorise à annoncer à Messieurs les instituteurs qu'il cède son *Guide,* dernière édition, à 1 fr. 60 au lieu de 3 fr. 20.